

7^e DIMANCHE ORDINAIRE C

Dimanche 20 février 2022

Après avoir entendu cette page de l'évangile de S. Luc, il serait vain de le nier : il y a bien une morale évangélique. Mais quelle morale ! Avec un point d'exclamation tout d'abord. L'enseignement de Jésus est exigeant. Et Jésus le souligne lui-même. D'abord, semble-t-il, avec ironie : « Les pécheurs en font autant ». Eh bien, prenons exemple sur ces pécheurs-là, nous qui nous voulons les disciples. Ce ne serait déjà pas si mal. Si « nous aimions ceux qui nous aiment », ce serait déjà beaucoup. Un petit examen de conscience peut nous être utile. Mais Jésus va plus loin. Il prend des exemples volontairement provocants : « A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre », « A celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique ». Pourquoi ces exemples ? Pour frapper notre imagination. Nous ne bronchons pas en entendant des règles universelles, mais nous réagissons sur les exemples concrets. Cent mille morts dans une catastrophe lointaine nous touchent beaucoup moins que le sort de quelqu'un que nous voyons souffrir sous nos yeux. Car dans ce dernier cas, notre imagination est plus facilement atteinte et ce souvenir se gravera dans notre mémoire.

L'Église est d'ailleurs un peu victime du procédé de Jésus : des gens qui ne souviennent même pas qu'il y a une Trinité se rappellent l'histoire de la « joue gauche ». Et attendent de nous que nous nous expliquions là-dessus. Ce qui provoque en général de notre part des réactions quelque peu embarrassées. Et, avouons-le, parce que nous cherchons instinctivement à circonscrire l'exigence que porte la lettre du texte. Un peu comme Pierre : « Combien de fois faut-il pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Non, jusqu'à soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire toujours. L'exigence est illimitée. Et pourquoi est-elle illimitée ? Parce que, nous dit Jésus, il s'agit d'être miséricordieux comme le Père est miséricordieux. Cela permet d'écarter d'emblée deux interprétations erronées de la morale évangélique.

La première serait de considérer la morale tirée de l'évangile comme destructrice des valeurs sur lesquelles les hommes fondent leur vie et qui constituent le fonds de la sagesse naturelle. Accepter l'injustice, est-ce réprouver pour autant la justice humaine ? Certainement pas. Céder devant la violence, est-ce manquer de courage ? Pas nécessairement. Non, la morale évangélique n'est pas cette morale d'esclave dénoncée par Nietzsche. Jésus est venu pour accomplir, pas pour détruire. Il est venu pour restaurer ce qui était « au commencement ». Et bien des choses qui nous paraissent « normales » sont en effet la conséquence banalisée du désordre introduit par le péché.

Écartons une seconde interprétation erronée. On nous dit qu'il faut accepter avec patience notre sort ici-bas pour pouvoir ensuite nous rattraper, avec intérêts, au Ciel. Jésus parle en effet de récompense dans le Royaume, et même apparemment de calcul : c'est de la mesure dont nous nous servirons envers les autres dont on se servira aussi envers nous. Cela pourrait donner lieu à une mentalité calculatrice, intéressée, bien éloignée du modèle que donne Jésus. Une telle interprétation ne résisterait pas aux objections bien senties des athées (qui n'attendent aucune récompense pour agir bien). Elle aboutirait à une morale de Caisse d'épargne.

L'exigence est illimitée car elle consiste à imiter la miséricorde du Père. Mais pourquoi donc ? Après tout, nous ne sommes pas Dieu, nous ne sommes que des créatures. Jésus nous met sur la voie : si vous aimez vos ennemis, si vous prêtez sans rien attendre de retour, si vous êtes miséricordieux, « vous serez les fils du Dieu très-haut ». Celui qui vit et met en pratique ces exigences illimitées, celui-ci se comporte comme fils de Dieu. Cela suggère, vous l'avez peut-être deviné, que Jésus, en s'adressant de la sorte à ses disciples, parle à mots couverts de lui-même. Il est le Fils par excellence, lui. Et du coup, nous pouvons vivre les exigences évangéliques parce que, dit S. Paul, nous sommes appelés, par le baptême que nous avons reçu, à être rendus conformes à la personne même de Jésus : devenir fils dans l'unique Fils. Notre morale est donc une morale fondée tout entière sur le mystère de Jésus. Une morale qui consiste à imiter le Christ dans ses dispositions, ses attitudes, ses actes.

Alors quelle morale ? Cette fois-ci, point d'interrogation. Eh bien, une morale tout naturellement fondée sur l'amour. « Dieu fait des dons aux hommes » dit S. Paul. Mais il le fait sans humilier les récipiendaires : il le fait par amour. Nous sommes des pauvres et Dieu est riche. « De riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté » dit encore Paul aux Corinthiens. Quelqu'un me disait un jour : « Pour aider les pauvres, il faut savoir descendre de son piédestal ». Oui, il faut savoir s'exposer. En acceptant de subir le rouleau compresseur de l'injustice humaine, Jésus manifeste un amour qui n'est pas une vaine déclaration d'intention.

Il y a en effet deux manières de donner. Une manière qui humilie, abaisse et porte atteinte à la dignité de celui qui reçoit (même si c'est à l'insu de celui qui donne). On s'en rend compte même sans avoir en tête la chanson de Jacques Brel. Elle renvoie à ceux qui font sonner de la trompette afin qu'on les remarque bien (évangile du mercredi des cendres) ou tout simplement à ceux qui profitent de cette situation pour manifester, inconsciemment peut-être, leur supériorité par le biais de la condescendance.

Il y a une autre manière de donner : une manière qui élève. Elle consiste à se faire plus petit que celui qui reçoit. C'est la manière propre à l'amour. S. Vincent de Paul disait, en parlant des pauvres : « Par l'amour que vous montrerez, vous aurez à vous faire pardonner le pain que vous leur donnerez ». C'est ce qu'a fait Dieu : c'est tout le mystère de Noël. Dieu s'est fait plus petit que l'homme qu'il venait sauver : il s'est fait petit enfant, vulnérable, dépendant pour sa survie de l'amour de ses parents. S. Thérèse de l'Enfant-Jésus a profondément saisi le cœur du mystère de la miséricorde quand elle disait : « Le propre de l'amour, c'est de s'abaisser ». Pour se mettre à niveau. Aristote disait qu'il n'y a d'amitié possible qu'entre égaux. Or Jésus nous appelle ses amis.

En conclusion, je crois que nous n'avons pas à jouer au plus malin avec Dieu. Nous n'avons pas à calculer, à nous demander : où puis-je aller ? où dois-je m'arrêter ? qu'est-ce que je gagne à faire ceci ou à m'abstenir de cela ? La morale chrétienne n'est pas un code juridique. Ce n'est pas même un ensemble d'exigences : c'est une sur-exigence, celle de se conformer à l'exemple de Jésus qui a « aimé jusqu'à l'extrême ». Nous le pouvons grâce à notre baptême. Il faut se laisser fasciner par l'attitude de Dieu à notre égard, par la vie de Jésus. Il faut se laisser saisir par l'amour, par le dynamisme de la grâce qui habite en nous. Nous agissons évangéliquement à la mesure de notre amour pour le Christ, c'est-à-dire à la mesure de notre volonté de nous conformer au Mystère de Jésus qui vient sauver le monde de l'indifférence et de l'injustice. Cela nous amènera peut-être à poser des actes qui surprendront. Leur légalité ne sera pas tirée des lois de ce monde mais de celles qui étaient « au commencement » et que Jésus vient restaurer. « Puisqu'en effet, s'écrie Paul, le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants » (1 Cor 1, 21). Nos actes ne seront pas stupides, ils appartiendront à une autre logique, une logique plus haute, la logique de l'amour, la logique de Dieu. Essayons donc de boitiller sur le chemin qui nous mène de la sagesse des hommes à la sagesse de Dieu manifestée dans la folie de la Croix.